

Ukraine : inquiétudes autour de la sûreté des quatre centrales nucléaires situées en zone de guerre

CONFLIT 2 mars 2022 par [Emma Bougerol](#)



La Russie a annoncé avoir pris le contrôle d'une des quatre centrales nucléaires ukrainiennes. Quelques jours plus tôt, un pic de radiation a été détecté sur le site de Tchernobyl. La situation des sites nucléaires préoccupe.

Le mercredi 2 mars, « *La Russie a informé l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) que ses forces militaires avaient pris le contrôle du territoire entourant la centrale nucléaire ukrainienne de Zaporizhzhia* », a indiqué dans un [communiqué](#) le directeur général de l'agence internationale. La ville de Zaporizhzhia se situe dans le Sud de l'Ukraine, sur les rives du fleuve Dniepr. La zone se trouve dans l'axe de progression d'une armée russe, avançant de Crimée vers le Nord. C'est la première centrale nucléaire en activité à se trouver sur la route de l'offensive russe.

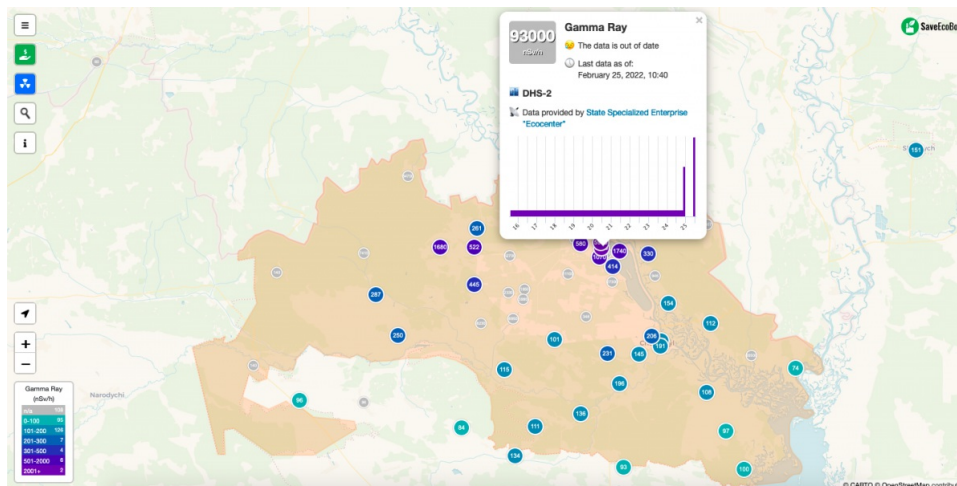
« La mission permanente de la Fédération de Russie auprès des organisations internationales à Vienne a également déclaré que le personnel de la centrale continuait de "s'employer à assurer la sûreté nucléaire et à surveiller le rayonnement en mode de fonctionnement normal". Les niveaux de rayonnement restent normaux, poursuit l'AIEA. Le service national ukrainien d'inspection de la réglementation nucléaire a déclaré qu'il avait maintenu les communications avec les installations nucléaires du pays et que les centrales nucléaires continuaient de fonctionner normalement. » Comment assurer la sûreté d'une centrale nucléaire en zone de guerre ? Telle est la question inédite que pose le conflit déclenché le 24 février par Vladimir Poutine.

Les inquiétudes sur le sort des installations nucléaires ukrainiennes planent déjà depuis plusieurs jours. Le 24 février, l'armée russe s'était emparée de Tchernobyl et de sa « réserve radiologique », qui se trouve sur le trajet entre la Biélorussie et la capitale ukrainienne. Quelques heures plus tard, des capteurs autour de la centrale ont affiché un pic de radiation jusqu'à 40 fois supérieur à ceux enregistrés jusque-là. L'organisme de surveillance et de régulation du nucléaire ukrainien a alors partagé son inquiétude dans [un communiqué](#), au lendemain matin de l'attaque. *« Il est actuellement impossible d'établir les raisons de la modification du fond de rayonnement dans la zone d'exclusion en raison de l'occupation et des combats militaires sur ce territoire »,* notait l'Inspection nationale de réglementation nucléaire d'Ukraine (SNRIU).

Depuis les derniers relevés du 25 février matin, les capteurs n'enregistraient plus de nouvelles données. C'est seulement quelques jours plus tard que des relevés sont redevenus accessibles en ligne. Ils sont aussi revenus à des taux normaux. *« Ce retour à la normale est une très bonne nouvelle, explique le directeur du laboratoire de la Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité (CRIIRAD). Mais il faut rester prudent : nous ne sommes pas sur place, donc nous ne pouvons pas nous assurer de la fiabilité des données. »* La CRIIRAD avait été créée en France après la catastrophe de Tchernobyl, en 1986, pour faire la lumière sur la réalité des retombées radioactives.

De la poussière ou une fausse alerte

Une explication est donnée par les autorités de surveillance des risques nucléaires : ces pics de radiation seraient dus au déplacement de poussière dans la zone, soulevés par le passage d'engins militaires. Plusieurs données viennent appuyer cette théorie puisque tous les capteurs de la zone et des environs n'ont pas répercuté cette hausse de rayons gamma. Les augmentations localisées pourraient avoir été captées selon le sens du vent.



Tchernobyl : un niveau très élevé de rayons Gamma

Issu du site Save Eco Bot, la mesure prise à proximité du site de Tchernobyl montre des relevés extrêmement élevés de rayons Gamma. Le pic date du 25 février au matin. Le niveau est depuis redescendu à la normale.

Capture d'écran de saveecobot.com (01/03/22)

« Ce n'est qu'une hypothèse, rappelle Bruno Chareyron de la CRIIRAD. Il faut qu'on ait de vraies réponses sur pourquoi certains capteurs ont enregistré de tels niveaux d'augmentation. » Si ces niveaux anormalement hauts venaient à être confirmés, cela représenterait un danger pour toute personne dans le secteur : « Après 12 heures d'exposition, on dépasse la dose maximale annuelle admissible rien qu'à cause du rayonnement gamma ambiant ... Sans ajouter les doses liées à l'inhalation », précise l'ingénieur.

Depuis le retour des données à la normale, une autre hypothèse est mise sur la table – celle d'un dysfonctionnement des capteurs. « Cela pourrait être dû, dans une zone de combats, à un choc subi par les capteurs, une projection de matière à côté de ces derniers, à des ondes électromagnétiques de systèmes de communication militaire qui faussent les mesures..., énumère Bruno Chareyron. Comme nous ne sommes pas sur place, on est obligés de rester prudents. »

« Le nucléaire n'est jamais un domaine où règne la transparence »

Les informations fiables et précises sont difficiles à établir dans un contexte de conflit, rappelle Charlotte Mijeon, du réseau Sortir du nucléaire : « Le nucléaire n'est jamais un domaine où règne la transparence, encore moins dans un moment de guerre. »

La crainte de l'éventualité d'un accident nucléaire ne concerne pas que Tchernobyl. Les quinze réacteurs nucléaires ukrainiens en activité peuvent présenter un risque plus

grand. Réunis dans quatre centrales, ils fournissent près de la moitié de l'électricité du pays. Dans un [communiqué](#) du 1^{er} mars, le directeur général de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) s'était déjà dit « *vivement préoccupé par la situation en Ukraine, surtout en ce qui concerne la sûreté et la sécurité de ses centrales nucléaires* ».



Les centrales nucléaires en Ukraine

Quatre centrales sont encore en activité dans le pays, avec 15 réacteurs au total. Tchernobyl n'est plus en activité depuis le début des années 2000.

[CC BY-SA 3.0](#) # Wikipédia

Un tir de missile, de roquette ou la chute d'un engin aérien pourraient faire courir des risques considérables. « *Si les lignes THT [très haute tension] qui évacuent l'électricité de la centrale et l'alimentent venaient à être endommagées, cela pose un problème, s'alarme Charlotte Mijeon. Une centrale a besoin d'être alimentée en permanence, pour assurer entre autres le refroidissement. Si les personnes qui travaillent sur la centrale venaient à être entravées, cela représenterait aussi un risque.* »

« La maintenance des installations nucléaires plus compliquée à assurer en temps de guerre »

En France, des procédures sont prévues pour protéger les centrales en cas de conflit militaire. Si les lignes THT venaient à être coupées, des moteurs diesel pourraient

alimenter les centrales en électricité, et assurer le refroidissement des réacteurs. Mais qu'en est-il si la guerre et les combats perdurent plusieurs semaines, voire plusieurs mois ? *« On ne sait pas combien de temps ce conflit va durer, s'il va s'installer sur un temps long, rappelle Charlotte Mijeon, de Sortir du nucléaire. Sans même envisager le risque d'une attaque intentionnelle, la maintenance d'installations nucléaires peut être rendue plus compliquée à assurer en temps de guerre. Il y a aussi les sites de déchets radioactifs qui peuvent présenter un danger s'ils sont endommagés »*, alerte-t-elle aussi.

Les déchets nucléaires inquiètent aussi

Le dimanche 27 février, l'autorité de surveillance ukrainienne a informé l'AIEA (voir le [communiqué](#) de l'AIEA) que des missiles avaient atteint un site de stockage de déchets à Kiev. L'Agence internationale a précisé que le bâtiment n'avait pas été atteint et qu'ils n'ont pas eu d'informations de hausse de radioactivité à proximité.

« Il faut tout faire pour que ces lieux de stockage ne soient pas touchés par des projectiles. Cela pourrait conduire à la dispersion de matières radioactives, ce qui aurait un impact important pour les gens qui vivent autour », rappelle le directeur du laboratoire de la CRIIRAD. la centrale nucléaire de Zaporizhzhia est la première dans la zone de combat. Deux autres sites, situés au Nord-Ouest de l'Ukraine, pourraient être concernés en cas de nouvelle attaque venue de Biélorussie. Si des centrales étaient atteintes, les conséquences s'étendraient bien au-delà des frontières ukrainiennes.

Emma Bougerol (avec Rachel Knaebel)

Photo de une : Les réacteurs 1 et 4 de la centrale de Tchernobyl. [CC BY 2.0](#) [# Eamonn Butler](#)